

CULTURE

Claire Tabouret, retour sur une révélation

ARTS La jeune peintre au succès fulgurant expose ses œuvres anciennes à la Collection Lambert

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE À AVIGNON

C'est un petit feu follet posé devant ses énormes tableaux où la vie semble s'arrêter pile à minuit dans le jardin du Bien et du Mal. Claire Tabouret, née en 1981 à Pertuis dans le Vaucluse, est un petit format délicat qui crée des fresques immenses. Des compositions classiques que la palette et le sens de l'inachevé rendent un rien diaboliques, où l'interprétation reste ouverte à toutes vos craintes et vos lointains souvenirs. Les enfants blafards noyés dans *La Grande Camisole*, 2014, vous fixent en témoins d'un secret. *Les Veilleurs*, 2014 (230 x 400 cm) sont encoise, du 16 avril 2014 au 6 janvier 2015. Depuis, ce vrai tempérament s'est affirmé, a fui les mondanités en s'installant à Los Angeles dans un immense atelier, a plongé dans la peinture comme en apnée, a forgé sa palette et s'est aventurée toujours plus loin dans le monde de la peinture. Depuis, elle a multiplié les expositions prestigieuses, du Yuz Museum du collectionneur indonésien Budi Tek, à Shanghai, à la Villa Médicis, elle a changé de galerie, quitté le duo Bugada & Cargnel (Paris, XIX^e) pour arriver en princesse sauvage dans le Marais chez Almine Rech, M^{me} Bernard Picasso à la ville. Claire Tabouret est restée pourtant cette inquiète que travailler encore et toujours rassure. Le feu sacré semble avoir été inventé par elle.

À Avignon, la Collection Lambert revient sur ce succès précoce en exposant

re des enfants menaçants ou menacés qui marient la tradition du carnaval par leurs costumes, brandissent des lances comme les cavaliers de *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello (vers 1456). Ils vous regardent sans ciller comme le font les bébés en absorbant le monde.

Princesse sauvage

Depuis septembre 2013, cette peintre dans la grande tradition est sortie de la foule anonyme des artistes en herbe lors de son exposition «Prosopon» à la galerie Isabelle Gounod. François Pinault et sa commissaire Caroline Bourgeois la remarquent, confirment leur intérêt par une visite d'atelier, achètent justement *Les Veilleurs*, qui deviendra le tableau de la révélation, lors de l'exposition «L'illusion des lumières», au Palazzo Grassi, à Venise œuvres déjà «anciennes». Avec son commissaire Stéphane Ibars, pilier de la Collection Lambert, Claire Tabouret a composé un jeu de regards croisés. Ceux des tableaux où une touche bleu fluo unit les femmes, où un halo vert d'aurore boréale plane au-dessus des garçons en uniformes. En face d'eux, en alignement presque magique, les céramiques les toisent, visages pâles bizarrement monochromes, muets, petites statues habitées, chargées, diraient les amateurs d'art africain. Le visiteur traverse ce tir croisé, reste étonné d'en sortir indemne. ■

«Claire Tabouret, *Les Veilleurs*», jusqu'au 4 novembre à la Collection Lambert en Avignon (84). «Claire Tabouret, *I Am Crying Because You Are Not Crying*», jusqu'au 6 octobre à l'Almine Rech Gallery Paris (III^e).



Le Grand Frère (2013), terre cuite émaillée, Claire Tabouret.

ANNIK WELTER